

Maria CASAL, *Chanson de jeunesse. Ma vie sur les pas de saint Josémaria*, Paris, Le Laurier, 2022, 229 pp.

« Chansons de jeunesse » est le récit autobiographique de Maria Casal, la première vocation féminine suisse de l'Opus Dei.

Il s'agit d'un livre très attachant, par son style et par l'expérience personnelle riche et naturelle à la fois, qu'il décrit. Le titre traduit bien l'esprit du livre et de l'auteure. Son récit est comme une chanson qui jaillit du cœur, avec naturel et spontanéité, pour exprimer sa reconnaissance envers Dieu, ses parents, l'Opus Dei, les personnes qui l'ont aidée à parcourir les étapes l'amenant de la découverte de la foi catholique, puis à la connaissance du chemin de sainteté proposé par l'Opus Dei, et finalement à son don à Dieu, pour la réalisation des apostolats de l'Œuvre. Tout est décrit avec simplicité et avec une joie naturelle et sereine, sans la moindre trace, plus ou moins voilée, de ce « se mettre en valeur » que l'on retrouve parfois dans les récits autobiographiques.

Suisse d'origine, et de culture protestante, Maria Casal naquit en fait en Espagne, en 1929, où son père, ingénieur-électricien, avait dû se transférer pour diriger le chantier de construction d'un barrage. Ses parents étaient peu pratiquants, mais à défaut de lui donner une éducation religieuse approfondie, ils lui apprirent le trésor des vertus qui leur étaient naturelles : honnêteté, sincérité, attention et disponibilité envers les ouvriers, respect des autres quelles que soient leurs croyances ou leurs origines sociales.

Durant la seconde guerre mondiale, dans l'école française où elle faisait ses études, encore adolescente, elle « découvrit » les pratiques de piété et la religion, plus précisément le catholicisme. Avec son âme entière et droite, elle commença à se poser des questions sur la transcendance et sur le rôle de la foi dans sa vie, tout en gardant une ferme réticence pour la conversion au catholicisme, que certaines de ses amies lui suggéraient. Ce fut plus tard, lors de ses études universitaires à Séville, qu'elle rencontra des étudiants (les femmes étaient encore très peu nombreuses à l'Université à cette époque). Avec une grande délicatesse ceux-ci saisirent les inquiétudes de son âme. Ils lui firent connaître l'Opus Dei et son esprit, ce qui l'amena, en 1950, à entrer dans l'église catholique et dans l'Opus Dei, en s'engageant, toujours avec sa générosité sereine et naturelle, dans le célibat apostolique.

À partir de 1954, elle dirigea l'école d'infirmières de l'Université de Navarre alors naissante, puis s'investit dans la promotion et la formation des femmes, en Italie et en Suisse. Dans ce livre, qui décrit aussi le contexte historique de l'époque, elle évoque sa vie intérieure, ses rencontres avec saint Josémaria et ses souvenirs du développement de l'Opus Dei en Suisse.

Ce bref résumé ne peut restituer les faits principaux de sa vie et encore moins la fraîcheur et la sympathie du témoignage. Le récit est bien maîtrisé, le contexte historique de l'époque se dessine tout seul sans besoin d'explications superflues. Disons encore que le style très agréable, très juste et authentique, ne manque ni d'émotion mesurée, ni

même d'humour. Aussi le livre se lit avec facilité : une véritable sympathie emporte le lecteur, comme lorsque on a l'occasion d'écouter, avec un brin de nostalgie, une de ces « chanson de sa jeunesse » qui nous ont marqués et restent gravées dans notre souvenir.

Joseph Grifone

Ana ESCAURIAZA ESCUDERO, *Violencia, silencio y resistencia: ETA y la Universidad (1959-2011)*, Madrid, Tecnos, 2022, 451 pp.

Siendo la universidad «una comunidad de maestros y alumnos dedicada a los saberes», aún resulta más significativo que ETA y su entorno la convirtieran en un campo de batalla y en un objetivo militar durante casi cuatro décadas. Cabría concluir que el simple hecho de pensar con una mentalidad abierta y constructiva se oponía frontalmente a los violentos intereses del colectivo.

El libro *Violencia, silencio y resistencia: ETA y la Universidad (1959-2011)*, de Ana Escauriaza Escudero, avala, ilustra y documenta esta reflexión. Se trata de un recorrido documentado, riguroso y magníficamente escrito que parte de los antecedentes más remotos para detenerse con calma en los principales episodios de una ofensiva terrorista que incluyó asesinatos, decenas de heridos, bombas y amenazas, una diáspora silenciosa y un clima de acoso e intimidaciones que hoy, apenas transcurridos unos años, resulta casi inverosímil.

La autora ha puesto su doble condición de historiadora y periodista al servicio de unos hechos que forman parte del pasado reciente, pero que pueden proporcionar valiosos elementos de juicio para afrontar con garantías el futuro próximo. El título del volumen es elocuente porque al silencio que durante décadas impusieron el miedo o la prudencia le sucedió con el tiempo una actitud más decidida de resistencia y compromiso.

El libro va dejando constancia de los ataques sufridos por la Universidad de Navarra desde que en 1969 se lanzaran varios cócteles molotov contra el Colegio Mayor Aralar. La autora afirma que el centro académico se convirtió en una «auténtica obsesión» para ETA, que identificaba al Opus Dei con el franquismo y con posturas «antivasquistas» (p. 69). *Todavía en 2003 ETA afirmaba en uno de sus boletines que el Opus Dei era uno de sus objetivos por su «relación directa con la opresión de Euskal Herria y la negación de los derechos»* (p. 392). Que en el campus pamplonés funcionase ya en plena dictadura una Cátedra de Cultura Vasca, que perteneciesen a la Obra algunas personas conocidas por su oposición al régimen de Franco, que miles de navarros pudiesen acceder a la educación superior o que la propia comunidad foral acelerase su nivel de desarrollo gracias a la iniciativa del fundador del Opus Dei son circunstancias que no hicieron mella en el relato sesgado que ETA siempre mantuvo y difundió después de sus muchos ataques.